



C'est un des paradoxes les plus faciles à démontrer : le paradoxe *sorite* (du grec *σωρός*), dit encore *paradoxe du tas*.

Supposons que vous placiez un grain de blé sur la table. Vous n'aurez pas le culot de prétendre qu'il constitue à lui tout seul *un tas de blé* ! Si maintenant vous en ajoutez un autre, vous n'avez toujours pas de tas, juste deux grains. Pareil pour trois grains. Il semble donc raisonnable de postuler, la prémisse suivante : *L'ajout d'un grain ne fait pas d'un non-tas, un tas*. Conclusion vous ne pourrez jamais constituer un tas par accumulation de grains, et finalement un tas de blé ça n'existe pas.

Ce n'est évidemment qu'un paradoxe, parce que dans la pratique chacun sait ce qu'est un tas de blé. Mais un paradoxe tout de même puisque si vous essayez de fixer un nombre de grains à partir duquel on définit un tas, mettons par exemple

10 000, il serait idiot de dire qu'en enlevant un seul grain vous passez d'un tas à un non-tas, et que 9 999 grains de blé ne forment plus un tas.

Hegel s'est intéressé à ce paradoxe dans son *Encyclopédie des sciences philosophiques*, sous une forme amusante puisqu'il remplace l'exemple du tas de blé, par la question de savoir à partir de combien de cheveux sur la tête on passe d'un chauve à un chevelu. Sa conclusion est que dans le langage les concepts quantitatif et qualitatif contenus dans un mot sont forcément liés.

On ne peut qu'applaudir ici le philosophe puisqu'en général il suffit de voir un chauve pour savoir qu'il l'est. (Entre parenthèses, pourquoi Hegel passe-t-il du tas de blé à la question capillaire? Peut-être sa grande érudition lui a-t-il rappelé que les grecs au lieu de dire comme nous : « Tu pisses dans un violon » pour résumer un blabla inutile, disaient : « Tu plumes un chauve ! » 😊).

Quel rapport avec la nation d'Israël? C'est que dans les milieux évangéliques à prétentions académiques on retrouve plusieurs fois ces paradoxes sorites, basés sur une incompréhension des mots courants, et la volonté utopique de les remplacer par des définitions faussement précises et inutiles.

Exemples :

1) On ne sait pas très bien ce qu'est un juif ethnique : dire que c'est quelqu'un né d'une mère juive ne fait que reculer la question, puisqu'il faudra descendre jusqu'à examiner les chromosomes, puis les gènes... Et les KHASARS hein?!

eux qui se sont convertis au judaïsme sans aucun lien génétique avec les fils de Jacob, dites-nous si les descendants des Khasars sont des vrais Juifs ! Conclusion, comme le chauve, *le juif ethnique, ça n'existe pas*, puisqu'on ne sait pas le définir rigoureusement. La réponse du bon sens, c'est que le juif ethnique c'est celui qui se reconnaît tel, parce qu'historiquement d'une manière ou d'une autre, gènes ou adoption, sa famille se rattache aux descendants d'Abraham et d'Isaac ; et il est idiot d'insister davantage.

2) Un prétendu juif ethnique tout seul ça n'a jamais fait une nation juive. Ajoutez en un, vous n'avez toujours pas de nation juive, puis trois, puis quatre etc. etc. Conclusion : **pas plus qu'un tas de blé, la nation juive n'a d'existence**, puisqu'on ne sait pas la définir... La réalité se rit de ce genre de raisonnements : Dieu dans sa Providence a rétabli la nation juive, parce qu'il lui a assigné un rôle eschatologique, qu'il dévoilera en son temps.

Repousse les discussions folles et inutiles, sachant qu'elles font naître des querelles, écrivait Paul à Timothée, excellent conseil, qui ne l'a pas empêché d'affirmer ailleurs : Dieu est puissant pour les greffer de nouveau... car les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables.

